

TOME I

Nous rencontrons Seth

Les circonstances qui ont conduit aux sessions avec Seth me surprennent encore. Je n'étais pas à la dérive, comme on peut l'être par exemple quand on cherche un but dans la vie. Mon premier roman venait juste d'être publié, et toute mon énergie était canalisée vers mon objectif, qui consistait à devenir une bonne romancière et poétesse. Je considérais que tout ce qui n'était pas de la fiction concernait les journalistes, pas les écrivains créatifs. Je pensais que ma vie et mon travail étaient planifiés, ma trajectoire tracée. Et pourtant me voici en train d'écrire mon troisième livre qui n'est pas de la fiction.

L'année 1963 n'avait cependant pas été très bonne pour nous. Rob souffrait de fortes douleurs de dos et se sentait rarement assez bien pour peindre lorsqu'il rentrait à la maison après le travail. J'avais du mal à choisir une idée pour un autre livre. Notre vieux chien Mischa était mort. Peut-être ces circonstances me rendaient-elles plus consciente qu'à l'ordinaire de notre vulnérabilité d'être humain, mais il est clair que beaucoup de personnes ont vécu des années difficiles sans que cela débouche sur l'apparition de phénomènes médiumniques. Peut-être étais-je parvenue, sans le savoir, à un état de crise, et mes facultés dans ce domaine s'éveillaient-elles en réponse à un besoin intérieur.

En tout cas, ce genre de choses était loin de mon esprit. À ma connaissance, je n'avais jamais eu d'expérience médiumnique, et je ne connaissais personne qui en ait eu. Rien, dans mon passé, ne me préparait à cette stupéfiante soirée du 9 septembre 1963; c'est

pourtant cet évènement, j'en suis sûre, qui est à l'origine des sessions et de ma rencontre avec Seth.

C'était une belle soirée d'automne. Après le dîner, je me suis assise à ma vieille table dans le salon, comme je le faisais toujours pour composer mes poèmes. Rob peignait dans son atelier situé à l'arrière, trois pièces plus loin. J'ai pris mon stylo et mon papier, et je me suis installée avec ma neuvième ou dixième tasse de café de la journée, et mes cigarettes. Willie, notre chat, somnolait sur le petit tapis bleu.

Ce qui s'est passé ensuite ressemble à un trip, mais sans drogue. Si quelqu'un m'avait glissé en cachette une dose de LSD, l'expérience n'aurait pas été plus étrange. En l'espace d'une minute normale, une avalanche fantastique d'idées radicalement nouvelles a déferlé dans ma tête avec une force immense, comme si mon crâne était une sorte de station réceptrice dont le son était au-delà du supportable. Non seulement des idées m'arrivaient à travers ce canal, mais aussi des sensations intenses, en pulsations. J'étais branchée sur, à l'écoute de — appelez cela comme vous voulez —, connectée à une incroyable source d'énergie. Je n'ai même pas eu le temps d'appeler Rob.

C'était comme si le monde physique était vraiment fin comme du papier de soie, cachant des dimensions infinies de réalité, et j'étais d'un seul coup projetée à travers ce papier de soie qui se déchirait avec un bruit énorme. Mon corps était assis à ma table, mes mains mettaient furieusement par écrit les mots et les idées qui traversaient ma tête comme des éclairs. J'avais pourtant l'impression d'être ailleurs en même temps, de voyager à travers les choses. J'ai plongé à travers une feuille et découvert un univers entier qui s'ouvrait à moi; puis j'en suis ressortie, attirée par des perspectives nouvelles.

J'avais l'impression qu'un savoir était implanté dans les cellules mêmes de mon corps afin que je ne puisse pas l'oublier — un savoir viscéral, une spiritualité biologique. Au lieu d'une connaissance intellectuelle, c'était sentir, connaître. Je me suis souvenue en même temps d'avoir fait un rêve la nuit précédente, un rêve que j'avais oublié et dans lequel une expérience du même type s'était produite. Et je savais que les deux étaient reliés.

Quand je suis revenue à moi, je me suis retrouvée en train de griffonner ce qui, à l'évidence, était destiné à être le titre de cet

étrange tas de notes: The Physical Universe as Idea Construction.* Le matériau de Seth devait par la suite développer ces idées, mais je l'ignorais à l'époque. Au cours de l'une des premières sessions, Seth a expliqué que cela avait été sa première tentative pour me contacter. Je sais seulement que si j'avais commencé à parler pour Seth ce soir-là, j'aurais été terrifiée.

Au stade où j'en étais à l'époque, je ne savais pas ce qui se passait, mais j'avais malgré tout le sentiment que ma vie avait soudain changé. Le mot «révélation» m'est venu à l'esprit; j'ai tenté de le rejeter, mais le terme était juste. Avec ses implications mystiques, il me faisait peur. L'inspiration m'était familière dans mon travail, mais cela était aussi différent de l'inspiration ordinaire que peut l'être un oiseau d'un ver de terre!

Les idées que je venais de «recevoir» étaient tout aussi surprenantes. Elles renversaient tous mes concepts de la réalité. Ce matin-là, et tous ceux qui l'avaient précédé, j'avais une certitude: on pouvait faire confiance à la réalité physique. On pouvait ne pas l'aimer par moments, mais on pouvait compter sur elle. Si l'on voulait, on pouvait changer d'idée la concernant, mais cela ne modifiait en rien ce qu'était cette réalité. Désormais, je n'allais plus pouvoir percevoir les choses ainsi.

Au cours de cette expérience, j'ai su que nous formions la matière physique, et non pas l'inverse; que nos facultés sensorielles nous montraient seulement une réalité tridimensionnelle, parmi une infinité d'autres que nous ne pouvions percevoir d'ordinaire; que nous ne pouvions nous fier à nos sens que dans la mesure où — et aussi longtemps que — nous ne nous posions pas de questions sortant de leur domaine limité de connaissance.

Mais plus encore: j'ignorais tout simplement, par exemple, que tout avait sa propre conscience. À présent, je sentais soudain la vitalité fantastique qui était présente, même dans des choses que j'avais auparavant considérées comme inanimées. Il y avait un clou planté dans le rebord de la fenêtre et, l'espace d'un instant, j'ai fait l'expérience de la conscience des atomes et des molécules qui le composaient.

*L'univers physique en tant qu'idée construite.

En dépit de toutes mes idées antérieures et de mon bon sens, je savais que le temps n'était pas une succession d'instant, dont chacun serait posé sur une ligne comme une épingle à linge, mais que toute expérience existait dans une sorte d'éternel présent. Tout cela avait été griffonné à toute vitesse — j'ai toujours ce manuscrit. Aujourd'hui encore, il m'emplit du même sentiment de découverte et de révélation.

Voici quelques citations qui en sont tirées.

« Nous sommes des portions d'énergie individualisées, matérialisées au sein de l'existence physique pour apprendre à former des idées à partir de l'énergie et à les rendre physiques (c'est la construction d'idée). Nous projetons les idées dans un objet, de manière à pouvoir interagir avec lui. Mais l'objet est la pensée, matérialisée. Cette représentation physique d'une idée nous permet d'apprendre la différence entre le moi qui pense et la pensée. La construction d'idée enseigne au moi ce qu'il est, en lui montrant de façon physique sa propre production. En d'autres termes, nous apprenons en voyant nos propres créations. Nous apprenons le pouvoir et l'effet des idées en les transformant en réalités physiques; et nous apprenons à être responsables dans l'utilisation de l'énergie créatrice... »

« L'entité est l'être essentiel, immortel, non physique. Elle communique à un niveau énergétique avec d'autres entités et dispose d'une réserve pratiquement inépuisable d'énergie. L'individu est la portion de l'être global que nous parvenons à exprimer physiquement... »

« De même que, au cinéma, un appareil de projection transfère une image sur un écran, l'œil projette l'image intérieure (idée) sur le monde physique et se focalise dessus. La bouche crée les mots. Les oreilles créent les sons. Si nous avons des difficultés à comprendre ce principe, c'est parce que nous avons pris comme allant de soi le fait que l'image et le son existent d'abord et que les sens les interprètent. En réalité, les sens sont les canaux de création par lesquels l'idée est projetée en une expression matérielle. »

« L'idée fondamentale est que les facultés sensorielles sont développées non pas pour permettre de se rendre compte d'un monde matériel déjà existant, mais pour le créer... »

Ces idées n'étaient qu'une pierre de touche pour ce qui allait suivre plus tard. Au final, le manuscrit comportait une centaine de pages environ, incluant de nouvelles définitions de vieux termes.

Par exemple: « Le subconscient est le seuil de l'émergence d'une idée dans l'esprit conscient individuel. Il relie l'entité et l'individu... Le corps physique est la construction matérielle de l'idée que l'entité se fait d'elle-même, vu les propriétés de la matière... L'instinct est l'aptitude minimum nécessaire à la construction d'idée pour une survie physique... Le présent est le point apparent de toute émergence d'idée dans la matière physique. »

Je pense que cette expérience et le manuscrit étaient des extensions des processus créateurs subconscients qui se trouvent derrière chaque acte créateur: une créativité normale s'est soudain « allumée », ou intensifiée, jusqu'à un degré pratiquement incroyable. Ce soir-là, suffisamment d'énergie a été générée pour changer l'orientation de ma vie et celle de mon mari. Je crois donc que de telles expériences sont psychologiquement d'une extrême importance. Je suis convaincue que cet événement a déclenché l'émergence de mes propres facultés « médiumniques » insoupçonnées, et a servi de déclic pour la production du matériau de Seth.

Apparemment, j'étais parvenue à un point où ces facultés étaient prêtes à se révéler, et c'est ce qu'elles ont fait. Comme j'étais écrivain depuis longtemps, elles se sont manifestées par des mots, au lieu de visions par exemple, et dans une expérience qui n'allait pas trop m'effrayer.

J'aimerais aussi mentionner ici que, selon moi, la faculté médiumnique elle-même est un rejeton, ou une extension, de l'aptitude à la création, et qu'elle est inhérente à chacun de nous, et par conséquent normale plutôt que supranormale. Toutefois, comme vous le verrez par la suite, je pense que ces facultés sont des attributs d'une autre portion de nos personnalités qui nous est relativement peu familière. Je crois donc que les aptitudes normales de créativité, intensifiées, nous mettent en phase avec d'autres dimensions de réalité.

À la suite de cet épisode, même mes expériences subjectives ordinaires ont commencé à changer. Très peu de temps après ce soir-là, j'ai commencé à me souvenir de mes rêves — d'un seul coup, et sans raison apparente. C'était comme de découvrir une deuxième vie. Et ce n'est pas tout: dans les deux mois qui ont suivi, j'ai eu deux

rêves prémonitoires très nets, les premiers que j'aie jamais eus, à ma connaissance.

Cela a suscité notre curiosité, c'est le moins qu'on puisse dire. À un kiosque à journaux, nous avons remarqué un livre sur la perception extrasensorielle. Sur la couverture, les mots « Rêves clairvoyants » nous ont sauté aux yeux et nous l'avons acheté. À cette époque-là, je cherchais aussi une nouvelle idée de livre, et Rob a dit que tout cela allait sans doute nous écartier de plus en plus du style de vie que nous avions toujours connu.

Le livre de poche que nous venions d'acheter était sur la table basse entre nous, et nous étions assis en train de discuter. Je disais à Rob: « J'ai les grandes lignes de trois romans et aucune d'elles ne me plaît vraiment. »

Rob a pris le livre et il a dit en plaisantant: « Pourquoi n'écris-tu pas un guide pratique sur les expériences de perception extrasensorielle ?

- Chéri, tu es fou. J'ignore tout du sujet, voilà pourquoi. En plus, ce ne serait pas de la fiction. Je n'ai jamais écrit autre chose que des romans ou de la poésie.

- Je sais, a répondu Rob, mais tu t'intéresses aux rêves, surtout après ces deux rêves particuliers que tu as eus. Et comment appelles-tu l'expérience que tu as eue le mois dernier ? Et puis, les livres que nous avons vus parlent uniquement de médiums connus. Mais qu'en est-il des gens ordinaires ? Peut-être que tout le monde a ces facultés. » Je l'ai dévisagé. Il était devenu très sérieux. « Tu pourrais mettre au point une série d'expériences et les tester ? Servir toi-même de cobaye. »

Formulée ainsi, l'idée de Rob paraissait raisonnable. Je pouvais étudier un sujet qui m'intriguait et faire un livre en même temps.

Dès le lendemain, j'ai commencé. En une semaine, j'avais mis au point un ensemble d'expériences destinées à découvrir si, oui ou non, les gens ordinaires pouvaient développer des facultés extrasensorielles. J'ai rédigé un plan pour le livre et l'ai envoyé à mon éditeur, mais sans grand espoir.

J'ai été un peu surprise de sa réponse rapide: il était tout à fait enthousiaste et voulait deux ou trois chapitres, à titre indicatif. Rob et moi étions ravis, mais un peu épouvantés aussi en regardant les titres de chapitre dont j'avais fait la liste pour le livre: « Faire

sa propre séance de spiritisme », « Télépathie, réalité ou fiction ? », « Comment utiliser la planche Ouija ».

« Eh bien, à toi de jouer ! a dit Rob en riant.

- Toi et tes suggestions ! » ai-je rétorqué. J'avais vraiment des doutes. Nous ne nous étions jamais rendus chez un médium. Nous n'avions jamais eu d'expériences télépathiques dans nos vies, nous n'avions même jamais vu une planche Ouija. D'un autre côté, me disais-je, qu'est-ce que j'ai à perdre ? (Beaucoup plus tard, je me suis souvenue que c'était une autre suggestion de Rob qui m'avait lancée dans l'écriture de romans.)

Nous avons donc commencé. Nous avons d'abord fixé notre choix sur la planche Ouija, parce que, de nos diverses expériences, c'était celle qui semblait la moins compliquée. Notre propriétaire en a trouvé une dans son grenier et nous la lui avons empruntée. Nous étions en fait tous les deux un peu embarrassés les premières fois où nous avons essayé cette planche. Mon attitude était: « Bon, finissons-en avec ce truc-là, pour pouvoir passer aux choses qui nous intéressent réellement, comme la télépathie et la clairvoyance. » Il ne faut donc pas s'étonner que nos premières tentatives aient été des échecs.

À notre troisième essai, le petit pointeur a enfin commencé à se mouvoir sous le bout de nos doigts. Il a épilé des messages censés provenir d'un Frank Withers (ce n'est pas le vrai nom que nous avons reçu) qui avait vécu à Elmira et était mort dans les années 1940.

Voici quelques exemples. Rob posait les questions. Le pointeur épilait les réponses.

« Pouvez-vous nous donner l'année de votre mort ? »

1942.

« Connaissez-vous l'un de nous deux ? »

Non.

« Étiez-vous marié ? »

Oui.

« Votre femme est-elle vivante ou morte ? »

Morte.

« Quel était son prénom ? »

Ursula.

« Quel était son nom ? »

Alteri.

« *Quelle était votre nationalité ?* »

Anglaise.

« *Quelle était sa nationalité ?* »

Italienne.

« *En quelle année êtes-vous né ?* »

1885.

Nous étions surpris que la planche Ouija fonctionne avec nous. Je trouvais cela très drôle — deux adultes observant un pointeur se déplaçant à toute vitesse sur une planche —, et nous ne prenions pas cela trop au sérieux. Pour commencer, parce que ni l'un ni l'autre ne croyions particulièrement en une vie après la mort — et certainement pas en une vie consciente, capable de communiquer. Plus tard, nous avons appris qu'un homme portant le nom du communicant avait vécu à Elmira et était mort dans les années 1940 — ce qui m'a un peu déconcertée. Mais découvrir ce qui faisait bouger le pointeur nous intéressait beaucoup plus que les messages qu'il donnait.

Quelques jours plus tard, quand nous avons retenté l'expérience, Frank Withers a dit qu'au cours d'une vie il avait été un soldat en Turquie, et il a insisté (à travers la planche) sur le fait qu'il nous avait connus, Rob et moi, dans une ville appelée Triev, au Danemark, dans une autre vie encore. Il a donné des dates et des lieux, tout en précisant que la ville de Triev n'existait plus de nos jours.

Puis, le 8 décembre 1963, nous nous sommes assis à nouveau devant la planche, en nous demandant si elle allait fonctionner ou pas. C'était une soirée agréable, il faisait chaud dans la pièce. La neige tombait derrière les fenêtres. D'un seul coup, le pointeur a commencé à se mouvoir si rapidement que nous avions du mal à le suivre.

Rob posait les questions, puis nous faisons une pause pendant qu'il écrivait les réponses épelées par le pointeur. Au cours des séances précédentes, Frank Withers avait fourni des réponses simples, d'un ou deux mots. Cette fois, elles devenaient plus longues, et leur caractère semblait changer. L'atmosphère dans la pièce était différente.

« *Avez-vous un message pour nous ?* » a demandé Rob.

La conscience est comme une fleur qui a de nombreux pétales, a répondu le pointeur.

Comme, dès les tout premiers messages, Frank Withers avait insisté sur l'existence de la réincarnation, Rob a dit : « Que pensez-vous de vos diverses réincarnations ? »

Elles sont ce que je suis, mais je serai davantage. Jeu de mots : l'ensemble est la somme de ses cœurs.*

C'était la première fois que le pointeur épelait des phrases complètes. J'ai ri.

« *Tout cela est-il l'expression du subconscient de Jane ?* » a demandé Rob.

Le subconscient est un couloir. Quelle différence cela fait-il de passer par une porte ou une autre ?

« *Peut-être est-ce ton subconscient* », ai-je suggéré à Rob, mais il était déjà en train de poser une autre question :

« *Frank Withers, pouvons-nous à l'avenir vous consulter sur toute question particulière ?* »

Oui. Je préfère ne pas être appelé Frank Withers. Cette personnalité était plutôt fade.

Rob et moi, nous nous sommes regardés : c'était vraiment fou, et le pointeur qui accélérât de plus en plus. Rob a attendu un moment, puis a demandé : « Comment préféreriez-vous être appelé ? »

Pour Dieu, tous les noms sont Son nom, a épelé le pointeur.

Withers devenait religieux, maintenant ! J'ai roulé les yeux en faisant mine de regarder par la fenêtre.

« *Mais nous avons encore besoin d'employer un certain nom pour vous parler* », a repris Rob.

Vous pouvez m'appeler comme vous voulez. Moi-même, je m'appelle Seth. Cela correspond au moi de moi, à la personnalité qui s'approche le plus clairement de l'être complet que je suis, ou que j'essaie d'être. Joseph est votre être entier, plus ou moins, l'image de la somme de vos diverses personnalités dans le passé et le futur.

Tout cela était épelé si rapidement que nous avions du mal à maintenir nos mains sur le pointeur. Malgré moi, je me suis penchée en avant. Ma nuque fourmillait. Que se passait-il ?

* Impossible de rendre directement ce jeu de mots en français. En anglais, le mot parts est remplacé ici par son quasi-homonyme hearts. L'ensemble n'est plus alors la somme de ses parties mais la somme de ses cœurs (N.d.T.).

« Pouvez-vous nous en dire plus ? a questionné Rob. Si vous m'appelez Joseph, comment appelez-vous Jane ? »

Ruburt.

Nous nous sommes à nouveau regardés l'un l'autre. J'ai fait une grimace. « Voulez-vous bien éclaircir cela un peu ? »

Qu'est-ce qu'il y a à éclaircir ?

« Eh bien, cela nous semble un nom étrange. Je ne pense pas qu'il plaise non plus à Jane. »

L'étrange pour ce qui est étrange.

Il y a eu un silence. Nous ne savions pas quoi demander ni comment poursuivre. Finalement, Rob a dit : « Pourriez-vous me dire pourquoi j'ai eu tous ces problèmes de dos au début de l'année ? »

La vertèbre 1 ne canalisait pas la force vitale dans l'organisme. Empêchée par des peurs pinçant des nerfs. L'expansion de l'esprit permet à l'organisme physique de se dilater, relâche les pressions.

Ce ne sont là que quelques extraits tirés de cette première session avec Seth. (Quelques semaines plus tard, cependant, Rob a eu encore plus mal au dos ; il est allé consulter un chiropracteur qui lui a dit que sa première vertèbre était déplacée et n'était pas alignée.) La session a duré jusqu'après minuit, puis nous sommes restés assis pour en parler.

« D'une manière que nous ne comprenons pas, il fait peut-être partie de nos subconscients à tous les deux », ai-je dit.

« Peut-être », a répondu Rob. Puis il a ajouté, avec un grand sourire : « C'est peut-être vraiment quelqu'un qui a survécu à la mort. »

— Oh, chéri, ai-je réagi, un peu dégoûtée. D'ailleurs, quel serait son objectif ? Si les esprits existent, ils doivent avoir mieux à faire que de se promener en faisant bouger des planches Ouija.

— Qu'est-ce que tu dis, Ruburt ? » a demandé Rob. J'aurais pu lui taper sur la tête.

Seth avait un objectif, c'est sûr : transmettre le matériau qu'il nous donne avec la régularité d'une horloge, deux fois par semaine, depuis maintenant cinq ans. Mais nous l'ignorions alors. Il s'agissait déjà de notre quatrième séance avec la planche, mais c'était en fait la première avec Seth.

Les deux suivantes ont été à peu près identiques, exception faite d'un élément déconcertant : j'ai commencé à anticiper les réponses

de la planche. Cela m'ennuyait vraiment et me mettait mal à l'aise. Au cours de la séance suivante — la quatrième avec Seth —, j'ai commencé à entendre les mots dans ma tête de plus en plus vite, et pas seulement des phrases mais des paragraphes entiers, avant qu'ils ne soient épelés avec le pointeur.

La session d'après a débuté comme les autres. Les après-midi, je travaillais dans une galerie d'art ; quand la vaisselle était terminée et que Rob cessait de peindre pour la journée, nous sortions la tablette.

« Pourquoi Jane se montre-t-elle plutôt réservée à l'égard des contacts que nous avons avec vous ? a demandé Rob une fois que nous étions installés. Je vois bien qu'elle n'est pas très enthousiaste. »

Elle est inquiète parce qu'elle reçoit mes messages avant qu'ils soient épelés. Cela vous rendrait prudent, vous aussi.

« Mais pourquoi cela l'inquiète-t-elle ? » a insisté Rob avec, me suis-je dit sur le moment, une merveilleuse fausse naïveté.

C'est plus perturbant.

« Pourquoi ? »

Une tablette est neutre. Des messages dans l'esprit ne le sont pas.

À l'époque, nous avons dit à l'un de nos amis, Bill Macdonell, ce que nous faisons. À son tour, il nous avait parlé d'une apparition qu'il avait vue quelques années auparavant, lorsqu'il était étudiant en art. Il n'en avait jamais parlé. Rob a donc demandé ce que Bill avait vu.

Un fragment de sa propre entité, une personnalité du passé retrouvant momentanément une indépendance sur un plan visuel. Une faille de ce genre se produit parfois.

« L'image était-elle consciente de la présence de Bill ? »

J'ai à peine entendu Rob poser la question. Durant toute la session, j'avais entendu les mots dans ma tête avant qu'ils ne soient épelés, et je m'étais sentie poussée à les prononcer. Maintenant, cette impulsion se renforçait et j'étais encore plus déterminée à y résister. J'étais pourtant terriblement curieuse. Que pouvait-il se passer, après tout ? Je ne savais pas — et cela me rendait encore plus curieuse.

Le pointeur a commencé à épeler la réponse à la question de Rob.

De façon en quelque sorte submergée, tous les fragments d'une personnalité existent au sein d'une entité, avec leur propre conscience individuelle...

Le pointeur s'est arrêté. J'avais l'impression d'être debout, tremblante, au bout d'un très haut plongeur, essayant de me décider à sauter tandis que toutes sortes de gens attendaient derrière moi avec impatience. En fait, c'étaient les mots qui me poussaient — ils semblaient se précipiter dans mon esprit. De manière folle, j'avais l'impression qu'ils allaient s'accumuler, formant des piles de noms et de verbes dans ma tête, jusqu'à bloquer tout le reste si je ne les prononçais pas. Et sans réellement savoir comment ni pourquoi, j'ai ouvert la bouche et je les ai laissés sortir. Pour la première fois, j'ai commencé à parler pour Seth, continuant les phrases que la planche Ouija avait épelées un instant auparavant.

« Quand Bill a vu l'image et reconnu sa présence, le fragment lui-même avait l'impression d'avoir un rêve. L'entité utilise ses fragments d'une façon que vous pourriez appeler subconsciente, c'est-à-dire sans direction consciente. L'entité donne au fragment une vie indépendante, puis elle l'oublie plus ou moins. Quand une faille momentanée se produit au niveau du contrôle, entité et fragment se retrouvent face à face. Il est tout aussi impossible pour l'entité de contrôler des personnalité-fragments que pour l'esprit conscient de contrôler les battements du cœur. »

Soudain, les mots ont cessé. J'ai fixé Rob.

« Tu as pu t'entendre ? » m'a-t-il demandé.

J'ai hoché la tête, abasourdie. « Vaguement, comme une émission de radio dans ma tête, qui proviendrait d'une autre station. » J'ai marqué une pause et placé à nouveau mes mains sur le pointeur, pensant que, pour ce soir, j'en avais assez de parler.

« Seth, confirmeriez-vous ce que Jane a reçu du message précédent ? » a demandé Rob.

Oui. Cela devrait lui permettre de se sentir mieux.

Je me suis un peu détendue; le pointeur prenait la relève pour les messages. Mais Rob a posé une autre question.

« Alors, il est possible de se promener dans la rue et de rencontrer un fragment de soi-même ? »

Le pointeur a commencé à répondre:

Bien sûr. Je vais essayer de penser à une bonne analogie pour clarifier ce point. Même les pensées, par exemple, sont des fragments, bien que sur un plan différent...

À nouveau, les mots allaient à toute vitesse dans ma tête, pendant que le petit pointeur les épelait lentement et méthodiquement sur la planche. Je me souviens d'avoir ressenti une terrible impatience et d'avoir terminé le message à haute voix: « Elles doivent être traduites en une réalité physique. Des fragments d'une autre sorte, appelés personnalité-fragments, opèrent de façon indépendante, bien que sous les auspices de l'entité. »

Une fois de plus, les mots se sont simplement arrêtés. J'étais déterminée cette fois à ne pas laisser la même chose se produire tant que je n'avais pas eu le temps d'y réfléchir, et je l'ai dit à Rob. Nous étions cependant d'accord pour vérifier avec la planche.

« Est-ce que la réponse de Jane était correcte, Seth ? »

Oui, a répondu le pointeur. Ça l'a revigorée de ne pas avoir à attendre que la planche épelle les réponses.

« Je suis heureuse que quelqu'un pense cela », ai-je dit à Rob, mais maintenant que les choses étaient rentrées dans l'ordre, la planche ayant pris la relève, j'étais à nouveau curieuse. J'ai dit à Rob de demander si l'un de nous seul pouvait faire travailler le pointeur, et le pointeur nous a suggéré d'essayer. Rob a mis les mains dessus et posé une question, mais celui-ci a à peine bougé.

Alors, nous avons remis nos mains tous les deux.

« Qu'en pensez-vous, Seth ? »

Pas très bon. Tout contact de votre part comportera probablement des données visuelles internes. Jane sera sans doute capable de me recevoir directement. Dans les deux cas, un contact n'est pas possible tout le temps. Vous trouveriez cela plus embarrassant que moi.

« Humm », a dit Rob. Nous avons ri et finalement terminé la session.

Je ne sais pas ce que Rob aurait pensé s'il avait compris alors ce que Seth entendait par « données visuelles internes »; et en écrivant cela maintenant, il me revient qu'il a été assez surpris quand ses premières visions internes lui sont apparues avec une extraordinaire

clarté. Je décrirai cela plus tard. Ce soir-là, bien sûr, nous étions principalement intéressés par mon expérience verbale. Si j'avais su l'ampleur qu'elle allait prendre lors de la prochaine session, j'aurais probablement été à bout de nerfs.

Le mois suivant nous attendait effectivement avec des expériences si saisissantes que nous avons presque été sur le point de mettre fin à tout cela. Nous nous sentions toutefois en même temps le cœur léger. S'il y avait plus que nous ne le soupçonnions dans ce monde et cette réalité, nous voulions bien sûr le découvrir. Et nous le découvrons encore, car, même aujourd'hui, de nouveaux éléments apparaissent dans les sessions. Le matériau de Seth se poursuit, et il y a encore d'innombrables questions pour lesquelles nous voulons des réponses.

Le 8 décembre, donc, Seth s'est présenté. Le 15, j'ai parlé pour lui pour la première fois. Bien vite, complètement débarrassée de la planche, sa personnalité a commencé à s'exprimer avec une liberté beaucoup plus grande. Le processus est fascinant à observer. Pour cette raison, je vais consacrer quelques pages aux sessions du début, pour que vous puissiez prendre connaissance du matériau tel que Seth l'a donné, et voir ce dernier émerger en tant que personnalité à part entière.

Les images de York Beach — les personnalité-fragments

Avant la session suivante, j'étais assez nerveuse. J'avais eu une journée particulièrement éprouvante à la galerie, et Rob était lui aussi fatigué. Il s'est pourtant réveillé assez vite, car j'allais parler pour Seth pendant plus de deux heures. Cette session a été marquante pour une autre raison également : les informations elles-mêmes étaient tout aussi surprenantes que la façon dont je les énonçais.

Comme précédemment, j'ai entendu presque immédiatement les mots dans ma tête, mais j'ai insisté pour que nous débutions avec la planche. Le pointeur a bougé avant que l'un de nous ait dit quoi que ce soit. Oui. Bonsoir.

Rob a bâillé, et le pointeur a épelé : j'espère que ce n'est pas à cause de ma compagnie.

Rob a ri et dit : « Seth, les plantes et les arbres sont-ils des fragments ? »

Le pointeur a commencé à parcourir la planche à toute vitesse. En un sens, toute chose pourrait être appelée fragment... Mais les mots s'accumulaient dans ma tête et, après que les toutes premières phrases ont été épelées, j'ai ressenti cette sensation de plonger dans l'inconnu, de lâcher prise. Puis j'ai commencé à parler à nouveau pour Seth. « Mais il en existe différentes sortes. Les personnalité-fragments diffèrent des autres en ce qu'elles peuvent amener d'autres fragments à se former à partir d'elles... »